

***Memwa se paswa* : La mémoire est une passoire**

Alix Dufresne

Numéro 155 (2), 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77908ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dufresne, A. (2015). *Memwa se paswa* : La mémoire est une passoire. *Jeu*, (155), 72-75.



© Yves Osner Dorvil

**« Si c'est Dieu qui t'envoie,
il payera les dépenses. »**

– PROVERBE HAÏTIEN

À l'automne 2014, Étienne Lepage et moi recevons un courriel en provenance d'Haïti. On nous invite à participer au Festival de théâtre Quatre Chemins, qui se tient depuis 11 ans à Port-au-Prince. Son nouveau directeur artistique, Guy Régis Jr, nous propose d'y donner des ateliers et des conférences. Dans la tristesse d'octobre, c'est une nouvelle qui réchauffe le cœur. Je sautille au rythme de Toto Bissainthe en cherchant ma crème solaire pendant qu'Étienne, plus pragmatique, scrute le Web pour en apprendre plus sur le Festival.

- Ah, tiens, il y a d'autres étrangers qui ont participé au festival en 2013, on dirait.
- Où ça ?
- Là, sur la photo. Tu vois le monsieur avec les cheveux blancs qui lit un texte ? La légende dit : « Quatre Chemins, lecture de Valère Novarina. »
- Ils lisent du Novarina ? Cool.
- Ils ne lisent pas du Novarina.
- Non ?
- Non. Le monsieur qui lit, c'est Valère Novarina.
- Oh.
- Ouais.
- ...
- On achète nos billets ?

« Sa w fè se li ou wè¹. »

Nous nous envolons pour Port-au-Prince le 26 novembre 2014. Pendant deux semaines, le Festival Quatre Chemins offrira au public une programmation hétéroclite et ancrée hors des contraintes institutionnelles, une 11^e édition à l'image de la ville de Port-au-Prince : baroque, sans-le-sou, vivante, à la fois magnifique et détruite, où, du matin jusqu'à tard la nuit, des dizaines de conférences, d'ateliers, de lectures, de spectacles intérieurs et extérieurs, de rencontres avec les artistes et quelques soirées attireront plus de 5 000 spectateurs.

- Guy, t'as combien en tout pour faire ton festival ?
- 1 699 402 gourdes.
- Wow. Ça fait un paquet, quand même.
- 45 000 dollars, *ti cheri mwen*.

1. « Ce que tu fais, c'est ce que tu vois. » Proverbe haïtien en créole.

Memwa se paswa :

Compte rendu du voyage peu banal en Haïti d'Alix Dufresne, invitée au 11^e Festival de théâtre Quatre Chemins. Avec l'auteur Étienne Lepage, la metteuse en scène s'est rendue à Port-au-Prince pour donner des ateliers et participer à des conférences.

LA MÉMOIRE EST UNE PASSOIRE

Alix Dufresne



Comédien, auteur, metteur en scène et invité du Festival d'Avignon 2011, Guy Régis Jr est considéré comme une grande voix du théâtre caribéen. Sa carrière est florissante en Europe. Pourtant, il est revenu en Haïti il y a peu de temps pour prendre les rênes de la direction artistique du Festival. Il a fait le choix de quitter la France et son contexte de création privilégié, où il travaillait depuis sept ans. Alors qu'en Europe, l'art est complètement institutionnalisé, il dit ressentir en Haïti la nécessité de l'art, une urgence de créer: «C'est un pays en chambardement, où il y a eu 30 ans de dictatures. La violence est si pernicieuse qu'on pense qu'elle est éternelle. C'est très pervers. Moi, j'ai vécu dans le chaos postdictatorial. C'était une époque complètement délirante.»

«L'ignorance ne tue pas, mais elle fait transpirer.»

Un soir, nous nous engouffrons avec 26 artistes dans la fourgonnette à 14 places du Festival, qui nous trimballe d'un lieu à l'autre, suant et chantant. Au bout d'une route cahoteuse et encombrée, on découvre notre destination: une soirée de slam-poésie présentée dans la cour de l'Institut français. L'assistance est composée en majorité de jeunes, mais une dame très élégante, au centre de l'auditoire, attire mon attention. Je reconnais avec stupéfaction Yanick Lahens, l'auteure qui vient de se voir décerner le prix Femina. Je me sens petite dans mes shorts qui sont déjà petits, mais pas assez pour la chaleur qu'il fait. La dame qui recevra dans quelques semaines un des plus importants prix de la littérature française est assise à quatre rangées de moi. Je suis émue, impressionnée et surprise.

« En Haïti, les gens qui font du théâtre sont plus libres.
Mais inversement, je pense que les artistes aimeraient avoir
une institution théâtrale, ne serait-ce que pour se faire entendre. »

– Étienne Lepage

Les slammeurs entament une chanson en français. Je tends l'oreille:

« Parle-moi de mer, je te parlerai de pluie
Parle-moi de terre, je te parlerai de pierre
tombale
Parle-moi de femme, je te parlerai de veuves
semblables
Parle-moi d'une ville, et je citerai Jérémie²... »

Soudainement, les spectateurs applaudissent à tout rompre, certains crient. Un slammeur vient de mettre un costume: veston, haut-de-forme, lunettes noires.

2. Extrait de *Parle-moi des vêpres...* de Jean-Samuel André.

– Guy, c'est qui ?
– Duvalier.
– Et Jérémie, c'est quoi ?
– À l'été 64, Duvalier et ses Tontons Macoutes ont tué des centaines d'hommes, de femmes, de vieillards et d'enfants dans le village de Jérémie.

De nombreux jeunes en Haïti ne savent quasiment rien de la dictature duvaliériste, et encore moins du massacre de Jérémie. *Trou d'histoire* n'est donc pas un titre anodin pour ce spectacle. Nous avons appris qu'ici, on ne revenait pas facilement sur les horreurs du passé. Et que le rapport à la mémoire est un tabou.

« Tant que la tête n'est pas coupée, elle a l'espoir de porter le chapeau. »

Je donne un atelier de jeu de 13 à 17 h toute la semaine. Le premier jour, Jemima, Eddy, Philippe, Arbuste, Guerlande et les 17 autres participants me regardent avec des visages sérieux. Je fais des blagues. Une mouche vole. L'éducation à la française a laissé sa marque sur eux. En bon élève, on ne rit pas du professeur, même quand elle renverse sa gourde en gesticulant. Trois jours plus tard, on se comprend mieux. Ils se détendent, et je sens que mes fanfaronnades nous rapprochent. Nous travaillons fort. Avant de venir, je me suis demandé avec angoisse comment j'aborderais cet atelier avec des gens qui ont une vie aux antipodes de la mienne. Comment créer avec eux, alors que je ne connais rien de leur vie, de leur culture, de leurs peurs et de leurs aspirations? Afin de rapprocher nos deux îles, j'ai décidé de laisser parler ce que nous connaissons le mieux: nous-mêmes. Nous avons donc travaillé autour du thème de l'identité, ce qui, au final, est un excellent point de départ pour se questionner sur le travail de l'acteur, son travestissement et le langage du corps. Pendant un exercice, un acteur manque à l'appel.

– Savez-vous où est Victor ?
– Il ne pourra pas venir.
– Pourquoi ?
– Il a des problèmes.
– Quel genre de problèmes ?
– Des gens tirent dans son quartier. Il a essayé de venir, mais c'était dangereux. Il viendra demain.

Plusieurs des acteurs voyagent chaque jour pendant plus d'une heure et demie pour venir à l'atelier. Je ne sais pas de quoi ils vivent ni à quoi ressemblent leurs journées, mais je peux imaginer que nos répétitions représentent un sacrifice dans leur quotidien. La situation de Victor est probablement courante. Je reprends l'exercice, un petit *twigoudi* dans la voix.



Port-au-Prince.
© Yves Osner Dorvil



« Les cailloux dans l'eau ignorent la souffrance des cailloux au soleil. »

Dimanche arrive. Après un semaine effrénée d'ateliers, de conférences et de spectacles, on nous entasse dans notre fourgonnette préférée avec une surprise au bout du trajet: la plage de Jacmel. Inconscients (et bientôt dans le sens littéral du terme), Étienne et moi marchons, tête nue, sur la plage. Je bois avec délice à même une noix de coco. Le cerveau d'Étienne, lui, n'est jamais en vacances:

– Je repense aux spectacles qu'on a vus. C'est curieux, le théâtre, ici, parce qu'on ne sait pas vraiment avec quelles lunettes le regarder.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Chez nous, on sait toujours ce qu'on est en train de regarder. Les lieux de diffusion, avec leur mission et leur mandat, les compagnies, les artistes, tout ça est explicite et catégorisé. On ne confond pas théâtre d'intervention avec théâtre pédagogique, théâtre thérapeutique avec théâtre de recherche et de création. C'est l'institutionnalisation qui balise tout ça. Voir du théâtre ici me démontre à quel

point l'institution est importante, chez nous. C'est une bonne chose, quelque part, parce qu'elle assure que les artistes puissent être entendus. Paradoxalement, avec sa force vient sa rigidité. En Haïti, les gens qui font du théâtre sont plus libres. Mais inversement, je pense que les artistes aimeraient avoir une institution théâtrale, ne serait-ce que pour se faire entendre. Quand je regarde les spectacles, ici, on dirait que je ne sais pas ce que je vois. Tout est possible. C'est libre, et avec la liberté vient l'indéterminé.

«Après le bal, les tambours sont lourds.»

Nous repartons pour Montréal demain. Nous nous sommes réunis pour une dernière bière sur le toit d'un hôtel de Bois-Patate. L'air est frais, et la vue sur la ville qui se répand dans les montagnes confond ses lumières avec les étoiles. Pendant mon séjour, l'artiste et l'être humain que je suis a été catapulté en dehors de ses pompes. J'ai vécu des expériences brutales et fascinantes, qui m'ont donné une seule envie: revenir.

En une semaine, j'ai rempli mon carnet d'idées – et d'adresses. J'ai rencontré des artistes talentueux, engagés, généreux et ardents. J'ai entrevu la pointe de l'iceberg d'une culture qui m'a donné la piqure. Et j'ai décidé d'entretenir ma fièvre avec un nouveau projet dont l'échafaudage me tiendra au chaud cet hiver, en attendant de goûter à nouveau au printemps de Port-au-Prince. ●

Diplômée de l'École nationale de théâtre en 2014, **Alix Dufresne** s'intéresse à l'hybridité des genres scéniques. Avec *Les Paroles* et *Chutes*, pièces respectivement présentées au Prospero et au Théâtre la Chapelle en 2014 et en 2015, elle a développé un langage corporel singulier. Elle travaillera cette année sur *Limbus* de Dave St-Pierre et *Kids with Guns* de Jon Lachlan Stewart, en plus de présenter une carte blanche avec Marc Béland à Quartiers Danses.